Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de la Haute Corse
Commune de Piedicorte-di-Gaggio

Discours du 22 septembre 2026

Madame La Vice-Présidente de l'Assemblée de Corse, Mme NIVAGGIONI Messieurs Les Maires, Madame l'Adjointe, Messieurs Les Gendarme, chers habitants, merci à vous tous d'être réunis avec nous pour commémorer cette date du 22 septembre qui marqua notre village pour l'éternité. Merci également aux familles touchées à cette époque d'être toujours à nos côtés pour honorer la mémoire des victimes.

Comme chaque année depuis des décennies, avec le concours précieux des enseignantes et aides maternelles successives, les différentes municipalités de Piedicorte, associent les enfants de l'école du village à cette cérémonie. Car transmettre l'histoire, ce n'est pas seulement rappeler les faits, c'est permettre aux jeunes générations de comprendre et de préserver la mémoire collective. Expliquer pour éduquer devient alors une mission qui nous incombe à tous.

Depuis le 9 septembre 1943, la Corse se soulève et prépare sa libération officielle qui interviendra quelques semaines plus tard.

Dans une fuite en avant, l'armée allemande décide de pratiquer une politique de « la terre brûlée » sur notre village, avec une attaque méthodique, préparée et hautement criminelle.

Il y a 83 ans, un acte insensé et barbare, allait se produire, ici, derrière moi, à la place de cette maison reconstruite par la suite.

Pas de hasard, pas d'erreur mais bel et bien de véritables représailles envers une population innocente.

En ce jour du 22 septembre 1943, 5 avions allemands font un premier passage de reconnaissance au-dessus du village. Durant le second passage, ils larguent plusieurs bombes dont deux toucheront le village

en plein cœur. En effectuant un troisième passage, ces soldats, sans âmes, mitraillent la population, créant le chaos, la détresse puis l'horreur.

Derrière les faits et les chiffres, il y a des femmes et des hommes, il y a des vies brisées, des familles endeuillées et une communauté frappée et traumatisée.

Cinq villageois seront tués sur le coup : **Rose SIMONI, Thérèse MASSIANI, Marguerite MARIOTTI, Marius PIETRI et Victor ANTONETTI.** Quatre décèderont de leurs blessures : **Valérie LUCCIONI, Jeanne ROSSI, Estelle Marie OTTAVI et Jean-Noël CORAZZINI.**

Une dizaine de blessés sera également à dénombrer.

Ce jour-là, les responsables de cette attaque ont commis des actes qui ont bafoué la dignité humaine. En s'en prenant à une population innocente, le donneur d'ordre et les exécutants ont franchi les limites les plus fondamentales de l'humanité.

A la souffrance physique indéniable des nombreuses victimes, va s'ajouter une souffrance psychologique pour l'ensemble de la population. A une époque où les douleurs post traumatiques, les angoisses psychologiques et les douleurs invisibles n'effleuraient pas les esprits, nombreux ont été marqués à vie par ce terrible épisode.

Une population marquée, mais jamais dans la complainte. Une population qui longtemps, par pudeur, laissa derrière la porte ses souffrances et ses angoisses. Une population qui progressivement libéra la parole, à la fois pour elle-même mais également pour l'histoire.

Merci à ceux qui ont témoigné de ce tragique jour, merci à ceux qui grâce à la presse ont transmis aux différentes générations, l'histoire de notre village mais également une partie de l'histoire de la Corse. Merci donc entre autres à **Andrée CELERI née MARIANI, Marianne NASICA, Pierre-Jean SIMONI, Jacques LUCCIONI, Charles VITTORI et Mathieu VINCENTI** d'avoir parlé.

Tous ces témoignages sont gravés pour l'éternité dans les ouvrages de Victor ANTONETTI.

Aujourd'hui ils ne sont plus que 4 à avoir vécu cette tragédie humaine, ils auraient dû être 5 mais il y a quelques jours **Timothée CORAZZINI** nous a quitté, retirant à l'affection des siens un être cher et à notre village un témoin précieux de notre histoire.

Plus que quatre, quatre personnes, quatre noms, quatre vies, qui à l'époque étaient en âge de comprendre le drame qui se noua ici. **Louis CATANI (88 ans), François CORAZZINI (91 ans), Jean MAGNAVACCA (91 ans) et Thérèse VITTORI (95 ans).**

Je remercie sincèrement **Madame Thérèse VITTORI et Monsieur Jean MAGNAVACCA** d'avoir accepté de nous accompagner afin de déposer ces gerbes de fleurs en la mémoire de toutes ces victimes.

Ce geste simple en apparence, revêt une signification profonde. Il rend hommage à celles et ceux qui ont perdu la vie suite à ce bombardement, mais il constitue également une manière de rendre hommage à Thérèse et à Jean, ainsi qu'à l'ensemble des témoins qui ont porté cette histoire jusqu'à nous. A travers eux, c'est toute une génération que nous saluons.

Je vous remercie.